

même brochure^{2(**)}, le mot "cohomologie" ou "homologie" n'est pas prononcé ! Le mot "schéma" non plus d'ailleurs. Il y est question certes (comme les circonstances l'exigeaient, alors que je faisais fonction de "première médaille Fields apportée à l' IHES") "d'aspect titanesque" de mon oeuvre, nombre de volumes publiés, dégagé problèmes essentiels, avec la plus grande généralité naturelle (drôle de français ça), très soigneux terminologie, allusion aux "groupes de Grothendieck" (encore une de ces plus grandes généralités naturelles je parie !), et même aux topos et leur utilité en logique (mais surtout pas ailleurs !). . . Mais aucune allusion à un **résultat**, ou à une **théorie** que j'aurais développée et qui aurait peut-être pu servir - il faut croire que ces vingt volumes titanesques étaient rigoureusement vides, ou tout juste des recueils de problèmes (jamais résolus) et de notions, avec la plus grande généralité naturelle c'est chose entendue : groupe de Grothendieck c'est adjugé (puisque mon nom y est déjà collé après), présenté comme "ancêtre" de la K -théorie algébrique (!) (et qui n'a rien à voir bien sûr, avec la K -théorie topologique, dont on ne souffle mot)^{3(***)} ; quant au théorème de Riemann-Roch, ça doit être les descendants de "l'ancêtre" qui s'en sont occupés - ceux qui font les vrais théorèmes, les choses sérieuses !

En une époque où la mode est au mépris des généralités (persiflées mine de rien par cette tournure vaguement ridicule "plus grande généralité naturelle" . . .), la plume anonyme qui a pris soin ici de mon éloge funèbre m'a gratifié surabondamment de ce qui aujourd'hui est livré au dédain^{4(*)}. J'ai apprécié également à sa valeur (peut-être suis-je le premier. . .) tout l'humour de la même plume anonyme dans ce passage de l'éloge funèbre :

"Il a créé à l' IHES une école de géométrie algébrique, rassemblée autour du séminaire qu'il animait et **nourrie de la générosité avec laquelle il communiquait ses idées**" (c'est moi qui souligne). Malheureusement, tout comme mon "oeuvre titanesque", cette "école de géométrie algébrique" que j'ai si bien nourrie est rigoureusement vide - pas un seul nom n'est prononcé, et personne n'est venu se plaindre qu'on l'a oublié, pas à moi en tous cas.

Il me semble pourtant me souvenir avoir vu le jeune Deligne hanter fidèlement ce séminaire (préssumé vide) entre 1965 (il devait avoir alors dix-neuf ans) et 1969, et apprendre dans ce séminaire et dans nos tête-à-tête aussi bien la technique des schémas, que les techniques cohomologiques et la cohomologie étale - c'est à dire, les outils justement utilisés à chaque page de son oeuvre (parmi celles que j'ai vues, tout au moins). Dans le

¹(*) (18 mai) La note qui suit est "issue d'une note de bas de page (à la note n° 47) qui a pris des dimensions prohibitives". Je l'ai insérée ici, pensant que cet ordre est cette fois plus naturel que l'ordre chronologique.

Depuis le moment même où cette note a été écrite, j'ai senti le besoin de la développer encore quelque peu - ce sera fait dans une note qui fera suite à celle-ci, qui n'est pas écrite encore au moment d'écrire ces lignes. L'ensemble des deux notes a dès maintenant pris le nom qui s'imposait : "L'Eloge Funèbre" !

²(**) (18 mai) Il s'agit de la plaquette éditée en 1983 par l'IHES (Institut des Hautes Etudes Scientifiques) à l'occasion de la célébration du jubilé de ses vingt-cinq ans d'existence. Il y est fait référence déjà en note de bas de page à la note "L'arrachement salutaire" (n°42), et à nouveau au début de la note "Refus d'un héritage - ou le prix d'une contradiction" (n°47), à laquelle la présente note (L'Eloge Funèbre (1)) se rapporte (voir note de bas de page précédente).

³(***) Mes travaux sur le théorème de Riemann-Roch sont le premier démarrage en force de la K -théorie **algébrique**, et nullement un "ancêtre". La K -théorie **topologique** est née l'année même (1957) où j'ai démontré le théorème de Riemann-Roch-Grothendieck, à la suite de mon exposé au séminaire Hirzebruch. "L'ancêtre" de ce "descendant" passé sous silence n'avait pas encore un an ! La K -théorie algébrique (avec l'introduction par Bass du foncteur K en plus du foncteur K^0 que j'avais introduit) s'est développée dans les années qui ont suivi, sous la double influence de "l'ancêtre" et du premier "descendant" de celui-ci.

J'avais d'ailleurs, dès la deuxième moitié des années soixante, une approche vers une description des K^i supérieurs (pour une catégorie "monomiale", p. ex. additive), dans la ligne de la thèse de Mme Sinh. Celle-ci restait heuristique, étant basée sur l'intuition de la ∞ -catégorie de Picard enveloppante, alors que personne encore à ce moment (ni depuis) n'avait pris le loisir de développer la notion de ∞ -catégorie (non stricte), i.e. La notion que j'appelle maintenant du nom de ∞ -champ (sur le topos ponctuel) Avec l'esquisse de fondements pour un formalisme cohomologico-homotopique des champs que je m'appête à développer dans la Poursuite des Champs (dans le droit fil des idées que j'ai développées entre 1955 et 1965), cette approche "géométrique" vers une théorie des K -invariants supérieurs serait enfin disponible.

⁴(*) (18 mai) Et encore j'en ai passé ! Pour une citation complète de mon Eloge Funèbre, voir la note "L'Eloge Funèbre (2)".